

BIM 214 : Quelques réflexions sur le Forum mondial de la microfinance... – Professionalisation et lutte contre la pauvreté

12 Dec 2000 (M. Carbonare - ECIDEC / MINONKPO)
ecidec@chello.fr

Ayant participé au Forum mondial de la microfinance à Agen (7 au 9 décembre) , je voudrais partager avec vous quelques idées.

Tout d'abord, notre définition de la microfinance est la suivante : accompagner LES PLUS DEMUNIS dans leur volonté d'insertion économique.

Je crois utile de préciser cette définition car, le terme 'microfinance' s'applique à des groupes de populations différents et donc à des concepts différents selon les intervenants -.

MICROFINANCE , PROFESSIONNALISATION ET LUTTE CONTRE LA PAUVRETE

Je suis responsable d'un programme de microfinance que nous avons développé au Bénin depuis 4 ans et qui compte 1000 bénéficiaires pour un encours de 750 000 FF. Nous sommes donc une 'petite' IMF.

Dès le début de l'action, dans un souci de 'professionnalisation' nous avons mis en place des outils de gestion, des procédures, en nous appuyant sur le travail réalisé par d'autres organismes compétents : GRET, CGAP... De nombreuses 'petites' OSI ont cette démarche de professionnalisation afin de mesurer l'action entreprise et d'être des partenaires fiables. Dans notre esprit, le concept de lutte contre la pauvreté reste une idée forte dans la pratique du programme, le 'crédit' étant considéré comme un levier de transformations économiques et sociales et non pas comme une fin en soi.

Or, dans un programme de microfinance, s'il ne s'agit que de prêter de l'argent et de se le faire rembourser, c'est facile.

Le plus délicat, est l'accompagnement social du programme : formation, suivi, prise en compte de l'environnement macro...

Tout cela prend du temps, beaucoup de temps, car un individu ne passe pas d'une logique de survie à une démarche de développement durable en quelques dizaines de mois....

Tout cela a donc un coût.

Et c'est là que les approches en matière de microfinance diffèrent :

- certaines OSI ne considèrent QUE le volet crédit dans le calcul des coûts du programme. L'accompagnement (formation, assistantes sociales) est considéré comme un programme complémentaire, souvent subventionné -donc plus aléatoire!- Dans cet esprit, l'OSI peut donc afficher une 'rentabilité' chère aux nouveaux acteurs de la microfinance !
- d'autres OSI -comme la nôtre- considèrent que les volets crédit et accompagnement sont liés et c'est déjà plus difficile d'afficher une 'rentabilité'. Oui, nous l'avouons, malgré nos hypothèses magnifiques -merci l'informatique- notre taux d'autofinancement sera moins rapide que prévu car le coût d'accompagnement reste et restera élevé malgré les économies d'échelles.

Une IMF doit-elle se 'délester' des coûts d'accompagnement -alors qu'ils donnent du sens à l'idée de 'lutte contre la pauvreté' - pour satisfaire aux impératifs de 'rentabilité' ?

Or, pendant le forum, j'ai beaucoup entendu parler de portefeuille, de taux d'intérêt, de rentabilité, de finance et peu de lutte contre la pauvreté. Encore moins des bénéficiaires, les grands absents de ce forum !

MICROFINANCE ET REFINANCEMENT

On a pu le constater, le 'refinancement' fait l'objet de beaucoup d'attention de la part du secteur privé. Très bien. On ne peut que se réjouir de la mise à disposition de financements aux IMF ! Certains intervenants -banquiers- ont été honnêtes: le refinancement des IMF est une bonne opération marketing vis à vis de clients plus attentifs à la gestion de leurs placements vers des produits dits 'éthiques' ... Pourquoi pas, je crois dans les systèmes 'gagnants-gagnants'.

Le problème, c'est la forme...

Prêter à 10 % aux IMF ce n'est pas énorme dans l'absolu, sauf que le risque pèse sur l'IMF et non sur l'organisme de refinancement -je lui fais confiance pour prendre ses précautions vis à vis de l'IMF bénéficiaire -notation etc...! - Sauf, aussi que l'organisme de refinancement va 'capoter' des fonds qui auraient pu se retrouver à la disposition des IMF sous d'autres formes plus souples.

MICROFINANCE ET FINANCIARISATION

Je suis donc rentrée du forum très perplexe.

Est-ce que professionnalisation va devenir synonyme exclusif de financiarisation ?

Comment apprécier que le secteur de la microfinance devienne le nouveau 'terrain de jeu' du secteur privé représenté par des grandes institutions (banques, entreprises ou IFI) qui ne se sont pas spécialement distinguées dans la lutte contre les inégalités ?

Peut-on considérer que tout soit rentable dans une société ? La Grameen Bank ne s'est-elle pas elle aussi développée pendant quelques années grâce au don et à la subvention ?

Je rentre aussi de ce forum convaincue de la nécessité pour toutes les OSI qui défendent une certaine idée de la microfinance plus humaine de se regrouper et de faire entendre leur voix et leur vision du monde d'un monde plus JUSTE pour le plus grand nombre! Tout simplement...

Re: Forum d'Agen - Conserver l'esprit de la microfinance

12 dec 2000 (D. Sam)

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre dernier article où vous sollicitiez le support et l'effort conjugué des praticiens pour maintenir l'aspect social de la microfinance qui a d'ailleurs permis de lancer l'activité et de la maintenir. Je vous rejoins dans votre définition de la microfinance comme un outil efficace de lutte contre l'exclusion sociale et la pauvreté qui doit conserver sa mission sociale. Il n'en demeure pas moins que au fur et à mesure que les micro-entrepreneurs deviennent des petits entrepreneurs, leurs besoins vont grandissant et les capacités réelles des IMF de répondre efficacement diminuent. C'est alors qu'il devient nécessaire qu'apparisse dans le jeu d'autres acteurs comme les banques commerciales et leurs filiales qui ont acquis le métier du commerce de l'argent et peuvent plus facilement réduire les coûts de transaction et ainsi couvrir leurs coûts et couvrir les besoins des petits entrepreneurs.

Chaque organisation a sa place et un rôle à jouer. Les IMF se spécialisant en délivrant les services financiers aux couches les plus défavorisées de la société ne peuvent trop différencier leurs produits (formation alphabétisation) car elles n'ont pas les ressources suffisantes. Il y a des ONG qui peuvent facilement combler ce vide de BDS (business development service). Je crois fermement au principe de définition des rôles et des espaces dans la microfinance néanmoins avec une finalité sociale. Ce qui importe c'est le support des bailleurs de fonds

dans l'assistance technique, dans la fourniture de ressources financières pour les IMF qui un jour doivent « graduer » et voler de leurs propres ailes... les banques ont leur rôle de grossistes pour les IMF et les IMF sont les détaillants de la microfinance. Le protectionnisme même minimal ne permettra pas au système de la microfinance de se développer correctement et de se stabiliser. Ce qui doit demeurer est la sauvegarde entre praticiens du secteur de la vocation sociale de la microfinance...

Re: Forum d'Agen - 'Microfinance' et 'moyennefinance'

12 Dec 2000 (M. Carbonare - ECIDEC / MINONKPO)
ecidec@chello.fr

J'ai bien conscience que devant le développement du secteur microfinance on ne parle pas tous de la même chose.

Je suis d'accord qu'il faille répondre aux micro entrepreneurs qui ont passé un seuil et qui n'ont toujours pas accès à des services financiers adaptés. Mais où commence et où finit alors la microfinance ? Et pourquoi les banques du pays ne peuvent-elles pas prendre le relais et pourquoi faut-il encore créer des structures intermédiaires ? Peut-être pourrait-on parler de 'microfinance' et ensuite de 'moyennefinance' ?

La microfinance serait vraiment destinée aux plus démunis, avec un accompagnement social important. En ce sens, on parlerait davantage en termes d'équilibre financier plutôt que de rentabilité dans ces programmes. Ensuite, la 'moyennefinance' prendrait le relais, et concernerait ceux qui ont passé le cap de 'microfinance', avec une approche plus commerciale des affaires.

En ce sens je serais heureuse, -oui, oui- car il y a de la place pour tous le monde, à condition que Planetfinance -ou autre- ne prétende pas faire ce que nous faisons et inversement...

Voilà, je crois qu'il est souhaitable de revoir le vocabulaire de la microfinance qui couvre un champ de plus en plus large.